

Convictions et démocratie.

POUR beaucoup la démocratie se confond avec la pratique du suffrage universel : tous peuvent s'exprimer et l'avis du plus grand nombre l'emporte.

Ce recours au simple critère quantitatif, celui de la majorité, est aussi pour nous un rappel à l'humilité : la conduite des affaires humaines est si complexe qu'il ne saurait y avoir de "science" politique, sinon il serait considéré comme un vestige de barbarie ; l'urgence de l'action collective est si grande que même si des bribes de vérités démontrables peuvent être dégagées, le temps manque pour que tous les membres de la communauté puissent les assimiler, sinon il serait beaucoup plus efficace d'attendre que tous soient personnellement convaincus, et la politique ne serait qu'une pédagogie conduisant à une unanimité sereine.

Signe de la faiblesse de la raison humaine, l'utilisation du critère quantitatif recèle un double danger pour les convictions de chacun : la confusion pour cause d'abstraction, la trahison pour cause de séduction.

De l'abstraction à la confusion :

Chaque voix pèse autant que toute autre dans la délibération finale, et cette égalité repose sur une abstraction, une mise à part de toutes les qualités qui particularisent chaque membre de la société civile : fortune, apparence physique, habileté manuelle, culture, intelligence, volonté... ; comme auteur de la loi, membre du souverain, chaque citoyen est un électeur égal à tout autre. A ce titre, nul suffrage ne doit être méprisé, et la démocratie condamne l'arrogance de la culture tout comme cette invocation des « forces vives de la nation » qui suppose qu'il peut exister des « âmes mortes ». Pour respecter cette exigence démocratique certains responsables politiques déclarent qu'aucun vote n'est blâmable, et que tous les suffrages méritent une égale considération.

C'est là que le danger guette : par souci d'égalité, ne faut-il pas aussi faire abstraction du contenu du vote ? A priori, toutes les idées émises, toutes les solutions prônées ne se valent-elles pas ? Nulle n'est foncièrement mauvaise puisqu'il suffit qu'une pensée ait germé dans la tête d'un individu qui exerce ainsi sa liberté de pensée, donc son droit de penser ce qu'il pense, pour que cette pensée ne puisse être condamnée.

L'égalisation des suffrages par abstraction conduit à l'indifférenciation du contenu et à la dilution des convictions. Le critère quantitatif s'impose au point de masquer l'insuffisance de la raison dont il n'était pourtant que le symptôme. A ce titre, les effets pervers des sondages d'opinion sont éloquents : loins d'être de modestes reflets de l'opinion, ils l'amplifient puisque leur publication suffit à grossir le groupe majoritaire, et ils la modifient, puisqu'ils apportent une "raison" qui justifie après coup, préjugés et préventions, et ainsi conforte des opinions au lieu de provoquer la réflexion.

Le processus d'abstraction que suppose le suffrage universel engendre donc une confusion au sein de l'univers des valeurs ; la vérité cède le pas à des avis majoritaires successifs et opposés, la distinction du bien et du mal perd son caractère normatif, puisque la moralité ne se distingue plus de la légalité, et que celle-ci change : le conformisme majoritaire règne en maître, au point de pouvoir contester et récuser les principes égalitaires sur lesquels s'est édifiée la démocratie. La minorité étant "mauvaise" par définition, une idée ne saurait être bonne si elle ne parvient pas à être majoritaire.

De la séduction à la trahison

Être convaincu, c'est vouloir que ses convictions gagnent, et c'est cette volonté fort louable à première vue qui peut conduire à la trahison.

Selon Sartre, « aimer, c'est vouloir être aimé ». Mais la séduction comme démarche visant à gagner l'amour de l'autre, contient une contradiction fondamentale : pour attirer l'attention, puis la bienveillance, enfin l'intérêt passionné de l'autre, il faut respecter ses goûts, adopter ses points de vue, en faire le centre d'un monde où il règne en unique soleil. La séduction, en inversant les rapports d'objectivation, conduit à l'anéantissement de la liberté qui cherchait à s'affirmer comme source unique des valeurs de l'autre.

En quête de majorité, les partisans des meilleures doctrines doivent gagner des voix. Pour gonfler le nombre des suffrages, il faut prendre en considération les problèmes, même mal posés, les solutions simplistes qui se parent des vertus de l'évidence, les réactions hâtives, pour ne pas dire instinctives. Les plus courageux, ou les moins cyniques, s'efforceront un temps de distinguer la réalité du problème posé et

l'inanité des solutions proposées, oubliant sans doute qu'un problème bien posé est déjà à moitié résolu ! Mais tous ceux qu'obnubilent les sondages ou le verdict immédiat des urnes en viendront, par corollaires interposés, à trahir leurs convictions : pour gagner des voix, ils auront fait taire la leur, et du même coup ils auront perdu leur âme !

Respect des personnes et foi en la vérité

Se vouloir démocrate et accepter le suffrage universel, est-ce courir vers la confusion et se résigner à la trahison, en un mot est-ce renoncer à ses convictions ?

Que l'on compte les voix sans les peser, soit ! pour autant qu'il importe seulement de prendre une décision que tous appliqueront même si elle les gêne, à condition qu'elle ne porte pas atteinte aux idéaux qui éclairent leur vie. A ce titre, nulle voix n'est méprisable, mais l'idée qu'elle promeut peut être contestable et même condamnable : toute personne est respectable en tant qu'être pensant, mais toutes ses pensées ne le sont pas. La dignité de la per-

sonne humaine réside dans son aptitude à la moralité et à la vérité. La mise en œuvre de cette capacité est l'affaire de toute une vie, et même d'une éternité de progrès selon certains. Ne sacralisons pas les réactions d'un moment ni les délires persistants.

Avoir foi en la vérité exclut que l'on veuille l'imposer, que ce soit par la force brutale, par l'insidieux matraquage de slogans indéfiniment répétés, ou par le poids du nombre : ce serait la traiter comme une idole, simple morceau de bois, privée de souffle, aux membres exsangues, impuissante à agir et à pénétrer les cœurs et les esprits. Les convictions qui nous font vivre et agir nous font aussi souffrir : soyons aussi patients que la vérité en laquelle nous devons puiser lucidité et pugnacité.

Ne serait-ce pas de l'angélisme ? D'aucuns railleront et rappelleront le mot de Pascal : « Qui veut faire l'ange fait la bête ! » Nous entendons bien, mais nous savons aussi que ceux qui ont renoncé à faire l'ange ont souvent désappris de distinguer l'homme de la bête.

Serge MONNIER.

11 avril 1985.